

27^{ème} Dimanche ordinaire

« Il n'est pas bon que l'homme soit seul »... certes, cependant, l'être humain, homme ou femme, n'est-il pas un être foncièrement solitaire ?

Vous allez dire, c'est un archevêque, un célibataire, qui dit cela, mais la solitude n'est pas la réalité de la vie de la plupart, nous sommes mariés.

Je comprends, pourtant, je pose ici une différence entre le célibat et la solitude.

Et je tiens que, marié ou non, chaque être humain est marqué par une solitude intérieure, intime, constitutionnelle de son être.

Pour l'exprimer autrement, je dirais qu'il y a au fond de chacun de nous une part de mystère ; attention, il ne s'agit pas ici de secret, ou de cachotterie, mais bien de mystère. Le mystère, autrement dit, ce qui doit être respecté au risque de perdre toute liberté.

C'est vrai que la transparence envahit notre époque ; tout doit être dit, et parfois dit à tout le monde.

Mais, la télé-réalité, Facebook ou autre Tweeter sont tout le contraire du journal intime où, certes, on se livre, on livre ses sentiments profonds, mais à du papier, à un cahier.

Pour les chrétiens, c'est aussi le cœur de la prière, en elle, par elle, on s'efforce d'être vrai, d'être transparent, mais à soi-même et à Dieu et à nul autre.

Bien entendu, la solitude se vit très différemment dans le célibat ou dans la vie de couple et de famille, mais elle n'y existe pas moins, et elle doit exister et être respectée.

Tout n'a pas à être dit, même entre conjoints.

Il faut du temps pour dire certaines choses, le temps de trouver les mots justes, de les dire au moment opportun.

Bref, parler, dire, mais, toujours avec charité, avec la charité.

Et puis, vous savez ainsi qu'une lettre importante, si on l'écrit un jour, il faut attendre qu'une nuit passe, pour la poster, et avant de la poster, pour la relire ; on s'aperçoit que, parfois, il faut la modifier.

Dans les lectures de ce dimanche, deux verbes, deux attitudes sont placées, non pas en opposition, mais s'inscrivent dans un mouvement dialectique, autrement dit s'appellent l'un l'autre, il s'agit des verbes quitter et recevoir.

Autrement dit, pour recevoir, il faut savoir quitter.

« L'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront qu'une seule chair ».

Pour construire du neuf il faut apprendre à se détourner de l'ancien.

C'est le cœur de notre foi chrétienne, sa naissance : lors du baptême on se tourne vers l'occident pour exprimer son renoncement au mal et au péché, ensuite, on tourne le dos à l'obscurité pour se tourner vers l'orient, vers le soleil levant pour adhérer au Christ et demander le don de la foi. Ceci se décline dans bien des dimensions de la vie.

Le mariage est bien la fondation de quelque chose de nouveau, ce n'est pas la perpétuation de ce qui a été vécu avec ses parents.

Les beaux-parents devront l'apprendre.

Le rôle des parents c'est d'apprendre à leurs enfants à les quitter.

Mais c'est aussi le rôle de tout éducateur, à l'école, mais aussi dans une communauté chrétienne. Il s'agit d'apprendre à chacun à vivre par lui-même, à voler des propres ailes.

Sinon, on entretient les personnes qui nous sont confiées dans un état d'infériorité, dans notre dépendance, que celle-ci soit spirituelle, affective, intellectuelle.

Et vous savez que ceci peut aller jusqu'à des formes criminelles, jusqu'aux dérives sectaires.

Et puis, comme ne pas l'évoquer, ce sont ces actes criminels qui s'exercent sur des enfants et des adolescents ; ils sont le stade ultime d'une emprise qui d'abord a pu être spirituelle, religieuse.

Lorsqu'une personne, surtout vulnérable, et en particulier un enfant, n'est pas respectée dans sa liberté et sa volonté propre, c'est son corps qui finit par ne pas être respecté.

La finalité de l'éducation c'est de libérer, d'émanciper, de donner les moyens à une personne de vivre par elle-même.

C'est la finalité de l'école, qu'elle soit publique ou catholique, c'est aussi la finalité de la vie chrétienne, en particulier par les sacrements.

Dans ceux-ci, donnés toujours à une personne, une personne unique, appelée par son nom, Dieu donne, Dieu se donne, il donne, surtout dans le sacrement de confirmation, son Esprit Saint.

Les dons de Dieu ne sont pas un assujettissement, ils sont une liberté.

Cependant, je remarque qu'il peut être parfois confortable de continuer à vivre dans la dépendance de quelqu'un, d'un système, d'une idéologie, même si on s'en plaint.

En effet, la dépendance permet de ne pas s'engager vraiment, dispense d'agir et de parler en son nom, elle met à l'abri du risque.

Quitter est donc un double impératif, d'abord pour les adultes et les éducateurs, ils doivent apprendre à savoir se passer d'eux.

Quitter est aussi un impératif pour les enfants, les élèves, les fidèles qui, à un moment ou à l'autre, doivent partir.

Etre un « Tanguy » n'est pas une ambition humaine très noble !

Il faut donc quitter, mais quitter pour recevoir, je dirais même pour accueillir.

Le verbe « recevoir » risque de déterminer à l'avance ce que l'on veut : telle fiancée, tel fiancé, tels enfants, et je peux dire ici tel prêtre, tel curé.

Or, l'autre n'est jamais tel que je veux qu'il soit, il ne correspond pas à un programme, une liste qui énumérerait les qualités que j'attends de lui, et les défauts dont il doit être exempt.

A moins que l'on aille vers un modèle de PMA, ou de GPA, modèle qui existe dans certains pays du monde, où ceux qui veulent être parents déterminent certaines caractéristiques génétiques ; cela s'appelle l'eugénisme.

Dans la vraie relation, il s'agit d'accueillir plus de recevoir.

On accueille avant tout les dons de Dieu, et lors de sa confirmation, on n'a pas adressé une liste à Dieu, à moins qu'on ne le prenne pour le Père-Noël !

De même, avec autrui, un nouveau curé par exemple, on apprend à accueillir qui il est, comme lui-même apprendra à vous accueillir tels que vous êtes.

Ce qui est commun, et impératif, c'est que nous sommes chacun sur le chemin de la conversion, sur le chemin d'une humanité plus grande et plus vraie ; à la mesure où nous laissons le Seigneur nous convertir, nous envahir, nous aimer.

*Mgr Pascal Wintzer
Archevêque de Poitiers
Dimanche 7 octobre 2018*